

L'écologie à l'école de Descola ?

Midi du climat, 21 avril 2026

Bernard De Backer, sociologue

Philippe Descola
**Par-delà nature
et culture**



Charles Péguy et Philippe Descola (pour la route)

- « *Il faut toujours dire ce que l'on voit ; surtout, il faut toujours, ce qui est plus difficile, voir ce que l'on voit* », Charles Péguy
- Philippe Descola, dans sa leçon introductive d'un cycle consacré aux *Formes du paysage* au Collège de France (2012-2014), revient sur un incident survenu lors d'un de ses voyages en Amazonie, tel qu'il l'a raconté dans *Les lances du crépuscule* (1993).
- Il est accompagné d'un guide Achuar et, après une longue marche dans un *tohu-bohu* végétal oppressant, ils débouchent tous deux sur une hauteur d'où Descola contemple un paysage sans fin où coule le fleuve Pastaza. L'anthropologue éprouve une intense émotion, une véritable « *illumination* ». L'Indien lui dit un laconique : « *C'est beau !* », « seul jugement esthétique que je l'aie entendu faire sur un paysage » précise l'anthropologue dans *Les lances du crépuscule*.
- Ce n'est qu'après coup que Descola réalisera que la beauté du paysage à ses yeux était celle d'un tableau, associé à diverses œuvres picturales ou gravures que l'Indien n'avait jamais vues, ou n'aurait jamais pu « voir ». Le « *C'est beau !* » de son compagnon Achuar voulait sans doute dire : « *C'est bon pour passer le fleuve* ».
- Ils ont vu la même chose matérielle (le fleuve, le passage) mais leurs regards respectifs étaient formatés par leur culture, ou plus profondément, par leur cosmologie (la peinture de paysage est une émanation précoce de la *cosmologie naturaliste*)
- « *Moi, je vois ce que je crois* » aurait dit un homme politique dans un splendide lapsus...

Où il sera question de....

1. Motifs du choix de ce sujet (immense et déroutant, ne pourra qu'être effleuré),
 - Pourquoi dans une actualité plus que préoccupante, emprunter le « *regard éloigné* » de l'anthropologue, « *astronome des sciences de l'homme* » (Lévi-Strauss), pour voir l'humanité diverse et fragmentée au télescope ? L'on ne pourra, comme les passagers d'Artémis, que survoler la face cachée de la lune... Savoir « *ce qu'il y a dans la tête des autres* » (sans perdre la sienne), « *voir ce qu'ils voient et que nous ne voyons pas* ».
 - Importance du point d'interrogation... Je ne viens pas « vendre du Descola »
 2. Anthropologie, ethnologie, ethnographie, sociologie, histoire...
 3. Le parcours intellectuel de Philippe Descola, de 1976 à 2021
 4. La thèse centrale de *Par-delà nature et culture* : les quatre ontologies (cartographie des ontologies ou cosmologies connues)
 5. Affinités et/ou influences : écologie humaniste ou bio-centrée ? Plusieurs nuances de vert, mais des clivages importants, voire des oppositions peut-être difficiles à concilier.
 6. Et alors ? Surprise...
- Addendum. *La lance du crépuscule* (invocation des Achuars)

Quelques citations en apéritif (philosophie - anthropologie - voyage)

- « *Les particuliers ont beau aller et venir, il semble que la philosophie ne voyage point* », Jean-Jacques Rousseau (citation placée en épigraphe des *Lances du crépuscule* de Philippe Descola)
- « Au départ de sa décision d'abandonner ses camarades normaliens philosophes, Descola mentionne l'insatisfaction ressentie devant « *l'exégèse philosophique et la soumission exclusive au travail de la théorie pure* » et le désir de « *s'enfoncer dans les ténèbres de l'empirisme* », afin de « *rendre raison aux faits de sociétés* » (extraits de ma recension de *Par-delà nature et culture* pour Etopia avec deux citations des *Lances du crépuscule*).
- « *On croit qu'on va faire un voyage, mais bientôt c'est le voyage qui vous fait, ou vous défait* » (Nicolas Bouvier *L'usage du monde*).
- C'est leur voyage anthropologique qui va effectivement faire et défaire Philippe Descola et sa compagne Anne-Christine Taylor.

Quelques citations en apéritif (2)

- « Car, bien sûr, l'ethnologue en terrain lointain *est* voyageur, c'est indéniable. Il est même peut-être, à sa façon, *le plus acharné*. Il ne fait rien d'autre que prolonger et amplifier à l'extrême une *expérience de dépaysement*, afin de saisir ce qui se dit, des autres, de soi, et peut-être de l'homme, lorsqu'on tente de cette manière radicale *une sortie de soi*. Même s'il finit par retrouver la même étoffe originelle : ce qui demeure et ce qu'on a laissé font partie de la leçon. »
- (Remi Bordes, *Le chemin des humbles. Chronique d'un ethnologue au Népal*, Terre humaine, 2018, souligné dans le texte et par moi).
- Texte de Bordes après avoir cité et commenté la célèbre phrase de Claude Lévi-Strauss, « *Je hais les voyages et les explorateurs* », *Tristes Tropiques*, Terre humaine, 1955.
- « *Le voyage est un exercice de disparition* », Nicolas Bouvier

1. Motifs d'une proposition de ce sujet

- Quelques arguments
 - Motif récent : aménagement du territoire et différences Belgique/Pays-Bas (cf. conférence Midi du climat)
 - Motifs plus profonds : importance des cultures, religions et « schèmes de perception » (habitus culturel) dans la relation homme-nature ; dimension géoculturelle et géopolitique de la question écologique.
- La variabilité des schèmes de perception des relations « homme/nature »
 - De l'immersion dans la nature à « maître et possesseur de la nature »
- Les apports de l'anthropologue (français) Philippe Descola sur cette problématique
 - Une relecture des relations homme/nature au départ de son expérience en Amazonie (Amérindiens Achuars animistes) et de sa connaissance encyclopédique de la très vaste littérature sur cette question
- Formation et parcours (en quoi suis-je autorisé à parler de Descola ?)
 - Sociologue tout terrain, *polysensible* et écosensible, sociologie urbaine et rurale, intérêt pour les « paysages » et la géographie (mémoire en sociologie sur Jules Verne). Pas académique.
 - Parcours atypique (ouvrier, employé, enseignant, chercheur...), voyages professionnels et sociaux
 - Importance du voyage dans mon trajet personnel et intellectuel. Sortir de *l'universalisme abstrait*, ne pas faire « *l'universalisme dans un seul pays* » (la France...). « Les voyages ont été mes universités » (Nicolas Bouvier)

2. Anthropologie, ethnologie, ethnographie, sociologie, psychologie sociale, histoire...

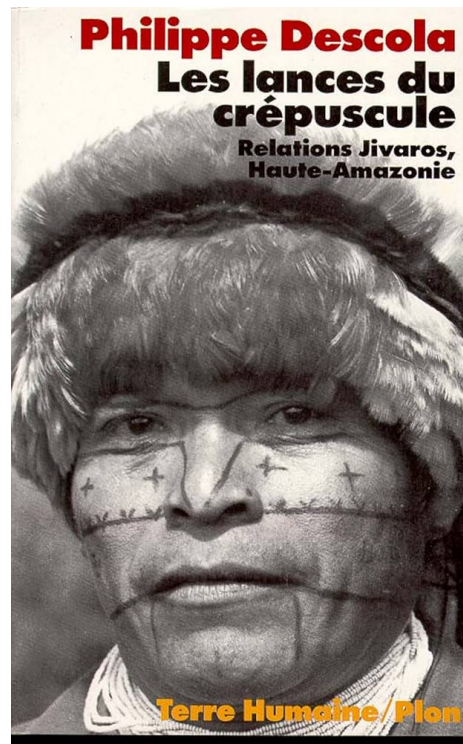
- Ce sont des sciences de l'homme en collectif, créature sociale et historique
- Anthropologie (culturelle et sociale) et sociologie sont très proches (voir Durkheim, Bourdieu, Lahire...)
- Historiquement et académiquement : anthropologie et ethnologie > sociétés premières, sociologie > sociétés modernes
- Ethnographie → ethnologie → anthropologie (trois poupées russes)
- Pas vraiment de différences de méthodes (contrairement à ce qu'écrit Descola dans *Les lances du crépuscule*), la sociologie ne se limite pas aux méthodes quantitatives et aux questionnaires. L'observation participante fait partie des méthodes sociologiques (ex Lionel Thelen qui a vécu comme sans abri à Lisbonne), et bien d'autres, tel Orwell, Tocqueville, Margolin, Kapuscinski, Lieve Joris...
- Selon les mots de Claude Lévi-Strauss : « *L'anthropologue est l'astronome des sciences de l'homme* » (il a « *un regard éloigné* »). Ce que l'on dit aussi de l'écologie scientifique (elle prend du recul, passe du microscope au macroscopie, de l'espèce à l'écosystème).
- Note. Une certaine anthropologie structuraliste tend à ignorer l'histoire dans la mesure où les sociétés qu'elle a étudiées de manière privilégiée sont des « sociétés sans histoire » (ou « froides » selon L.-S.)

3. Le parcours de Philippe Descola, de 1976 à 2021

- Le terrain inaugural en Amazonie chez les Achuar (Jivaros) en Equateur avec sa femme Anne-Christine Taylor (ethnologue), entre 1976 et 1979, relaté dans son récit très minutieux *Les lances du crépuscule* (Terre humaine, 1993). C'est un couple hétérosexuel (et non LGBT +), ce qui facilite « l'adoption » par les Achuars et tempère l'isolement, comme l'écrit l'anthropologue lui-même dans *Les lances*. Descola est surnommé « l'emplumé » par ses camarades philosophes...
- Expérience éprouvante et parfois dangereuse (apprentissage de la langue, choc culturel, maladies, boissons hallucinogènes, alcool de manioc, modes et codes de vie, domination masculine, vendettas, insomnies...). Descola est armé, il doit faire preuve de diplomatie et de prudence. À la fin : lassitude, ennui, désabusement, solitude (Anne-Christine n'est plus avec lui).
- La thèse de doctorat avec Lévi-Strauss : *La Nature domestique : symbolisme et praxis dans l'écologie des Achuar*, publication par la Fondation Singer-Polignac et les éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1986 (et 2019)
- Professeur au Collège de France de 2000 à 2019, Chaire *Anthropologie de la nature*. Médaille d'or du CNRS 2012.
- Les deux livres majeurs : *Par-delà nature et culture* (2005) et *Les formes du visible* (2021)
- Quelques autres ouvrages : *La fabrique des images* (2010, exposition au Musée du Quai Branly), avec notamment Anne-Christine Taylor ; *L'Écologie des autres. L'anthropologie et la question de la nature*, 2011; *Politiques du faire-monde* (2025). Un « Cahier de l'Herne » lui est consacré (2024).
- Différentes interventions militantes (ZAD, Soulèvement de la terre, « Grande librairie », médias...)

Le « récit de voyage » anthropologique de Philippe Descola (avec Anne-Christine Taylor).

Très savant et perturbant, complexe, inquiétant parfois. Les « lances du crépuscule » symbolisent la mort pour les Achuars (Jivaros)



4. La thèse centrale de *Par-delà nature et culture* : les quatre ontologies (ou cosmologies)

- Les **ontologies** ou « **manière de faire monde** » ne sont pas des **cultures** (une ontologie s'incarne dans différentes cultures et inversement – ce sont des « archipels ontologiques »).
Exemple : L'ontologie européenne contemporaine est la même pour des cultures diverses
- La **matrice des quatre ontologies** se fait sur base de **quatre universaux** selon Descola :
- 1. **L'intériorité** (réflexivité, esprit, conscience, affect, intentionnalité, aptitude à signifier ou rêver...; caractéristiques **internes** à l'être éventuellement séparables de l'enveloppe corporelle)
- 2. La **physicalité** (biotique ou abiotique : la forme **extérieure**, la substance, les processus physiologiques, la façon d'agir dans le monde...)
- 3. L'attribution de ces deux modalités **par tous les humains à eux-mêmes** (« l'être humain est le **gabarit de référence** » selon Descola)
- 4. L'attribution d'une **continuité (ou ressemblance)** ou d'une **discontinuité (ou différence)** entre les **existants humains et non humains** sur cette base.
 - **Animisme** (continuité des intériorités et discontinuité des physicalités)
 - **Naturalisme** (continuité des physicalités et discontinuité des intériorités)
 - **Totémisme** (continuité des physicalités et des intériorités)
 - **Analogisme** (discontinuité des physicalités et des intériorités)
- Descola est **un Le Nôtre** (jardinier de Louis XIV : « mettre de l'ordre dans la nature ») **de l'anthropologie** : il fait « jardin à la française » du broussaillement des cosmologies.

4. Le tableau des quatre ontologies (cartographie des relations humains/non humains) sur base des ressemblances/continuités ou différences/discontinuités entre existants humains et non humains)

Ressemblance des intérieures	<i>Animisme</i>	<i>Totémisme</i>	Ressemblance des intérieures
Différence des physicalités	(universalisme culturel, relativisme naturel)	(relativisme culturel <i>plus</i> relativisme naturel)	Ressemblance des physicalités
Différence des intérieures	<i>Naturalisme</i>	<i>Analogisme</i>	Différence des intérieures
Ressemblance des physicalités	(relativisme culturel, universalisme naturel)	(universalisme naturel <i>plus</i> universalisme culturel)	Différence des physicalités

4.2. Brèves définitions des quatre ontologies

- Animisme et totémisme

- L'*animisme* et le *totémisme* se caractérisent par les ressemblances des intériorités entre les humains et non-humains, qui en sont tous pourvus. Ce qui signifie que tous les existants partagent le fait de disposer d'une intériorité. Mais dans le cas de l'*animisme*, les physicalités sont dissemblables (le corps d'un humain est radicalement différent de celui d'un léopard), alors que dans le *totémisme* les physicalités des humains et des non-humains sont semblables, du moins pour ceux issus d'une *même classe d'êtres*, issus d'une origine identique (le « Totem » ou « l'être du Rêve ») qui les a engendrés. Aussi bien le « culturel » que le « naturel » y sont relatifs.

- Naturalisme et analogisme

- Le *naturalisme* et l'*analogisme* se définissent par les différences des intériorités entre humains et non-humains. Dans le cas du *naturalisme*, seuls les humains sont pourvus d'une intériorité, alors que dans l'*analogisme* les intériorités varient suivant leur position dans l'échelle des êtres. Pour l'*analogisme*, la profusion des êtres du monde partage à des degrés divers un universalisme naturel et culturel. Une conception du monde dans laquelle le cosmos est perçu comme peuplé d'entités *qui se distinguent à la fois sur le plan de la physicalité et de l'intériorité*. Le monde est dès lors constitué d'une myriade d'êtres discontinus sur les deux plans, ce qui nécessite en retour une forte hiérarchisation des entités, une « grande chaîne de l'être » qui fasse tenir le monde ensemble. L'anthropologue nommera cette ontologie analogisme, car les éléments discontinus y sont souvent reliés par des réseaux de correspondances et d'analogies.

4.3. Figuration animiste de l'intériorité d'un oiseau (le visage humain dans le ventre de l'oiseau représente l'intériorité)



5.1. Affinités et/ou influences : écologie anthropocentrée ou bio-centrée

- L'effritement de la « cloison étanche » entre nature et culture est antérieure à Descola : « La possibilité même d'un ouvrage comme *Par-delà nature et culture* serait tributaire et révélatrice, comme le souligne son auteur dans son avant-propos, des interrogations qui commenceraient à lézarder l'édifice dualiste structurant notre vision du monde. » (article *Etopia*).
- Car ces interrogations et lézardes proviennent des sciences de la nature elles-mêmes, donc du « naturalisme » : l'éthologie, les sciences du vivant (Darwin : « l'homme fait partie du règne du vivant »), l'écologie scientifique (le mot « écologie » est forgé par Ernst Haeckel, zoologue vulgarisateur de Darwin, en 1866) et donc l'interdépendance des humains et des non-humains dans les écosystèmes. Mais également du constat des ravages du naturalisme sur l'environnement par le biais de l'industrie, l'exploitation et l'épuisement des ressources, etc. *Anthropocène*, Paul Crutzen, Nobel de chimie 1995
- Descola est lui-même un « enfant du naturalisme » dont il utilise les outils conceptuels et matériels
- Parmi ces lézardes, naissance et développement d'une mouvance écologique bio-centrée (non anthropocentrée), comme l'*écosophie* du philosophe et alpiniste norvégien Arne Naes.
- Sans oublier la « romantisation » de la nature (Rousseau et « le sentiment de la nature »), les philosophies non-occidentales et le *New-Age* (évoqués par Descola), l'écologie profonde et/ou décoloniale, le « wokisme » critique de la « blanchité » (voir Éditions Wildproject), « modernité-bashing » (aussi chez Descola, cf. épilogue des *Lances du crépuscule*).

5.2. Affinités et/ou influences : écologie humaniste ou bio-centrée

- Les travaux de Descola viendrait en quelque sorte « apporter de l'eau » au moulin en donnant une caution scientifique prestigieuse à l'existence de cosmologies non dualistes (le sont-elles vraiment ?), donc davantage bio-centrées, et à leur force de séduction chez les Modernes contemporains.
- Et donc à la « dé-dualisation » nature/culture de la cosmologie naturaliste des modernes.
- Voir le dossier au titre à double sens « *La fin de la nature ?* » du *Monde*, juillet 2020, 6 épisodes (qui commence par Descola, suivi par Darwin dans l'épisode 2)
- Apparition d'une multitude de titres en rapport, dans la foulée de *Penser comme un montagne* d'Aldo Léopold (1944) dont voici quelques exemples parmi beaucoup d'autres : *Comment pensent les forêts*, *La vie secrète des arbres*, *Habiter en oiseau*, *Autobiographie d'un poulpe*, *Penser comme un arbre*, *Dans la peau d'un arbre*, *Justice pour l'étoile de mer*, *Le vivant et la révolution*, *Être un chêne*, etc. (*Dans l'amitié d'une montagne* de Pascal Bruckner est différent)
- Parfois vision « anthropo-négative » : « ... chaque forme de vie contemporaine, de l'abeille à l'amibe, du laurier au poulpe, est potentiellement l'ancêtre, si vous lui laissez les millions d'années nécessaires, de formes de vie plus douées socialement, plus créatives, plus respectueuses de l'environnement, plus douées de langage articulé porteur de sens, plus conscientes d'elles-mêmes, plus intelligentes sous d'autres formes, *que nous le sommes* », Baptiste Morizot, *Manières d'être vivant* (souligné par l'auteur)

6. Et alors ?

- « *Mais on aurait tort de penser* que les Indiens d'Amazonie, les Aborigènes australiens ou les moines du Tibet *seraient porteurs d'une sagesse plus profonde pour le temps présent que le naturalisme claudicant de la modernité tardive.*
- C'est à chacun d'entre nous, là où il se trouve, d'inventer et de faire prospérer les modes de conciliation et les types de pression capables de *conduire à une universalité nouvelle, à la fois ouverte à toutes les composantes du monde et respectueuse de certains de leur particularisme, dans l'espoir de conjurer l'échéance lointaine* à laquelle, avec l'extinction de notre espèce, le prix de la passivité serait payée d'une autre manière : *en abandonnant au cosmos un nature devenue orpheline de ses rapporteurs* parce qu'ils n'avaient pas su lui concéder de véritables moyens d'expression. »
- Source : Épilogue (et phrase finale) de *Par-delà nature et culture*, souligné par moi. Celui des *Lances du crépuscule* est un peu différent. Les anthropologues sont souvent révolutionnaires dans leur société et conservateurs pour celle qu'ils étudient. C'est aussi le cas chez Rémi Bordes (*Le chemin des humbles*, Népal). Et, bien sûr, *Tristes tropiques*. C'est « *le sanglot de l'anthropologue blanc* »
- C'était mieux ou pas mieux avant ?

La lance du crépuscule

La lance du crépuscule arrive, fils, mon fils

Vite, esquive-là !

La lance creuse arrive, fils, mon fils

Mon fils Soleil, la lance du crépuscule vient à toi

Vite, esquive-là !

...

Anent ou incantation chantée des Achuars. Cet extrait signe la fin du livre *Les lances du crépuscule*. Le dernier épisode de ce livre est une préparation au combat)